

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	27 (1882)
Heft:	3
Artikel:	Les troupes du génie pendant le rassemblement de la VIIe division en septembre 1881
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-335914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXVII^e Année.

N^o 3.

15 Mars 1882

LES TROUPES DU GÉNIE pendant le rassemblement de la VII^e Division EN SEPTEMBRE 1881.

Pour donner une idée complète et claire de l'activité des troupes du génie pendant les manœuvres de division de l'année dernière, il serait nécessaire de reprendre l'historique de la suite des opérations des divers corps, en intercalant à point nommé les détails concernant spécialement les troupes du génie.

Nous nous bornerons ici au récit des travaux de ces dernières en rappelant seulement d'une manière générale ce qui nous paraîtra indispensable pour établir l'enchaînement et la relation de ces travaux avec le reste des opérations.

Le récit qui va suivre s'étendra à la fois à l'activité du bataillon du génie et à celle des pionniers d'infanterie, lesquels, grâce aux dispositions prises, ont joué un rôle plus important que d'ordinaire pendant les manœuvres.

Tandis que le cours préparatoire du bataillon du génie avait lieu à Brugg, sans relation avec la suite des manœuvres, les pionniers d'infanterie des divers bataillons disloqués dans les environs de Wyl, avaient été réunis en une compagnie cantonnée dans cette localité. Outre les travaux d'exercice habituels, ils exécutèrent un embranchement de chemin de fer de la gare de Wyl à l'ancien établissement Gubser, choisi par les troupes d'administration pour l'installation des boucheries et boulangeries de campagne.

Il eût sans doute mieux valu faire exécuter ce travail par les pionniers du génie dont c'est la spécialité. Ils auraient ainsi profité d'une occasion qui ne se présente pas en général dans les rassemblements de troupes, mais il est vrai que cela eût entraîné, pour le bataillon du génie, une dislocation fâcheuse pendant le cours préparatoire.

Le 7 septembre, les pionniers d'infanterie, réunis en une com-

pagnie pendant le cours de répétition, retournèrent à leurs bataillons respectifs pour prendre part aux manœuvres de brigade. Dans le but d'utiliser plus rationnellement les pionniers, l'ingénieur de division proposa aux commandants de brigades de les réunir en une compagnie par brigade. Cette proposition fut agréée par le commandant de la XIV^e brigade, et les pionniers de celle-ci furent réunis en une compagnie commandée par deux officiers ; en revanche, ceux de la XIII^e brigade restèrent répartis dans leurs bataillons respectifs. Il en résulta pour ces derniers pas mal de difficultés quant au commandement et à l'entretien. Il fallait bien les réunir pour l'exécution des travaux et les disperser de nouveau en leur laissant le soin de retrouver leurs bataillons.

Les irrégularités dans l'entretien et le cantonnement qui furent la suite de ces alternatives de concentration et de dispersion décidèrent le commandant de la XIII^e brigade à rassembler les pionniers de chaque régiment et à réunir leur ordinaire à celui de la 1^{re} compagnie du 1^{er} bataillon.

Les manœuvres de brigade des 8 et 9 septembre ont eu lieu, comme l'on sait, au débouché de la vallée du Toggenburg, sur la rive gauche de la Thur. Sans entrer dans l'exposition de l'idée générale, déjà reproduite dans la *Revue*, nous nous bornerons à rappeler en deux mots les positions des deux brigades devant manœuvrer l'une contre l'autre et nous utiliserons pour cela la carte de manœuvre (atlas topographique au 25000^e).

Le 8 septembre, le corps de l'Est (XIV^e brigade) occupe les positions de Kolberg, Fetz, Branenberg, Engi, avec ses réserves à Lampertswyl. Le corps de l'Ouest venant de Wyl est envoyé à la rencontre de l'ennemi pour l'empêcher de déboucher de la vallée et il occupe les positions de Hummelberg, Wald Vogelherd, Rickenbach. Les pionniers exécutèrent dans cette journée divers travaux de défense pour la XIV^e brigade, savoir : Une batterie enterrée au Kolberg, des fossés de tirailleurs et des abatis à la lisière du Fetzwald, des abatis et une barricade sur la grande route Wyl-Batzenheid, vers le Kolberg, enfilés par des fossés de tirailleurs établis à cet effet.

Le 9 septembre le corps de l'Est, repoussé la veille au-delà de Batzenheid, occupe les positions Känisberg-Thur et reprend l'offensive contre le corps de l'Ouest établi sur la ligne Brägg-Thur-Batzenheid-Eichbühl. Pour sa défense, ce dernier corps fit établir par les pionniers une batterie enterrée sur le Eichbühl, en outre

des fossés de tirailleurs et une forte barricade de la grande route vers Brägg. Cette barricade, avec des abatis artificiels bien disposés pour être maintenus sous le feu des défenseurs, arrêta l'ennemi pendant un temps considérable.

Le même jour, le bataillon du génie avec ses équipages arrivait à 11 heures par train spécial de Brugg à Wyl.

Après s'être arrêté dans cette ville le temps nécessaire pour décharger les voitures et les faire atteler par le bataillon du train, la colonne partit pour se rendre dans ses cantonnements de Zuzwyl, à 4 1/2 km. de Wyl. Le parc, composé de 5 unités de ponts d'ordonnance, 1 chariot à outils, 1 forge de campagne, 2 chariots de sapeurs, 3 voitures de télégraphes — savoir: le chariot de stations, un de fil et celui de câble, — outre les chars de bagages et d'approvisionnement, fut formé entre la route et le village de Zuzwyl.

Le 10 septembre eut lieu la concentration des divers corps de troupe et la préparation à l'inspection du 11, projetée sur le Wylerfeld. Le même jour le bataillon du génie reçut l'ordre de faire quelques travaux préparatoires pour les manœuvres du lundi. Le pont projeté sur la Thur devant être construit au-dessous de Zuzwyl, vis-à-vis du Gillhof, la compagnie de pontonniers établit son parc au bord de la rivière. On fixa la ligne du pont et les pionniers exécutèrent une voie d'accès conduisant à l'endroit choisi pour le passage. Dans ce travail, qui exigea le transport de forts chargements de gravier pris au bord de la rivière, on utilisa avec avantage les haquets à poutrelles déchargés de leur matériel et arrangés avec des madriers placés sur leurs étriers de manière à former caisse pour pouvoir contenir le gravier. La compagnie de sapeurs améliora les abords de la rive droite de la rivière et prépara les bois pour un pont de circonstance qu'elle eut à exécuter le lundi sur le canal de la fabrique du Gillhof.

Le dimanche 11 septembre, par un temps froid et pluvieux, M. le conseiller fédéral Hertenstein inspecta la division rassemblée sur la plaine du Wylerfeld. Après l'inspection elle-même, eut lieu le défilé dans lequel le bataillon du génie se distingua par son bon alignement. Le temps devint plus clément dans l'après-midi de ce dimanche et se maintint bon pendant les trois jours suivants. Le 12 septembre au matin, les manœuvres de division proprement dites commencèrent.

L'idée spéciale pour cette journée était la suivante: le corps de l'Ouest (VII^e division), concentré autour de Wyl, reçoit l'ordre

d'attaquer le corps de l'Est dans ses positions de la rive droite de la Thur, de passer cette rivière et, si possible, de refouler l'ennemi derrière la Glatt.

Le corps de l'Est, au contraire, a pour objectif la rive gauche de la Thur.

Les travaux imposés aux troupes du génie furent les suivants : construction de ponts sur la Thur pour le passage de la division, établissement d'une ligne télégraphique réunissant le quartier-général de Wyl avec les positions occupées dans la soirée par les troupes; du côté du corps de l'Est, travaux de défense.

La compagnie de pontonniers reçut l'ordre de marcher à 6 h. 30 m. du matin vers la Thur, vis-à-vis du Gillhof, et d'y établir un pont d'ordonnance qui devait être terminé à 9 heures. Elle devait en outre tenir des pontons prêts pour le transport de l'avant-garde, chargée de protéger à la fois la construction et les débuts du passage du gros de la division.

La Thur, assez basse à ce moment, n'avait guère qu'une profondeur maxima de 1 m. 50. Le pont, commencé à 8 h., fut terminé à 8 h. 55 m. Il était long de 7 travées reposant sur 4 chevalets, dont trois du côté de la rive gauche et un du côté de la rive droite, et au centre sur 2 pontons de trois pièces, maintenus chacun par 2 ancrages d'amont accouplées et 1 ancre d'aval. Les corps-morts consistaient en 2 demi-poutrelles superposées. Les 3 premiers chevalets furent placés au moyen de l'échafaud volant simple, le dernier à la main. Pendant la construction de ce pont sur la Thur, un peloton de la compagnie de sapeurs transporté sur la rive droite, exécutait lui aussi un pont en matériaux de circonstance sur le canal de la fabrique du Gillhof. Ce pont de trois travées et d'une longueur de 17 mètres, reposait sur deux chevalets et un support à contrefiches au milieu. Les poutrelles allaient d'un corps-mort à l'autre, les madriers furent empruntés au matériel d'ordonnance des pontonniers.

En amont du pont sur la Thur, un ponton de trois pièces avec ses bateliers servit à transporter sur l'autre rive l'avant-garde de la division. En aval du pont, deux pontons pareils circulaient entre les deux rives, prêts à être utilisés en cas de besoin.

Le passage de la division se fit avec un ordre parfait et soit les abords des ponts, soit les deux ponts eux-mêmes se comportèrent très bien. L'emplacement choisi pour le passage de la Thur se distinguait par de nombreux avantages. Dominé sur la rive gauche par un plateau élevé sur lequel l'artillerie trouvait une

position admirable, il était défilé du côté de l'ennemi, grâce à un relèvement du terrain sur la rive droite qui ne permettait de voir ni la rivière ni les ponts.

Le divisionnaire avait envoyé par le pont de Schwarzenbach, sur la rive droite de la Thur, un détachement destiné à attirer l'attention de l'ennemi, afin de permettre le passage de la division et son développement vers Gillhof. Un peloton de la compagnie de sapeurs et une section de pionniers du génie furent mis à la disposition de l'ennemi qui les employa à barricader le village de Henau et à creuser, vers Segelau, des fossés de tirailleurs et une batterie enterrée. Le combat une fois terminé par la prise de Henau et le refoulement du corps de l'Est derrière Niderutzwy et la Glatt, la compagnie de pontonniers replia le pont vers 2 heures de l'après-midi sur la rive droite de la Thur. Après avoir exécuté ce travail en 30 minutes, elle prit la route de ses nouveaux cantonnements de Oberbüren, en passant par Henau et Niderutzwy. La compagnie de sapeurs exécuta encore quelques travaux préparatoires pour le passage de la Glatt, projeté pour le lendemain, en améliorant les abords et en préparant les bois nécessaires.

La section de télégraphe de la compagnie de pionniers avait reçu l'ordre de se rendre de bonne heure à Wyl et de s'y mettre à la disposition du chef d'état-major de la division. Celui-ci lui donna l'ordre d'établir une station télégraphique de départ au bureau d'état-major et de poser une ligne de Wyl par le pont de la Thur, en suivant la route Freudena-Henau, jusqu'à Niderutzwy.

La colonne partit de Wyl vers 8 heures et demie et posa une ligne aérienne jusqu'à environ 150 mètres au delà du pont de la Thur. A partir de ce point elle choisit la ligne rampante. La ligne aérienne de 3200 mètres environ ne pouvait être prolongée vu la présence dans la colonne d'un seul chariot de fil avec une longueur disponible de 5 kilomètres, dont il fallait conserver une partie pour un emploi subséquent éventuel.

Vers 10 heures, la colonne arriva sur le lieu du combat, un peu au delà de Niederstetten; elle fut ainsi arrêtée dans sa marche et dût la régler sur celle des autres corps de troupes.

Après la prise de Henau et la fin du combat au delà de ce village, la colonne continua sa route à travers les troupes nombreuses arrêtées dans la localité et rentrant dans leurs cantonnements; elle gagna Niderutzwy, où elle établit sa station d'arrivée. Cette station fut utilisée pour la transmission d'ordres divers du

bureau de l'état-major de Wyl aux commandants des corps de troupes cantonnés aux alentours.

La ligne avait une longueur totale de 8 kil. et demi, et pendant toute la journée la communication ne fut pas interrompue. La station une fois établie, la section continua sa route sur Oberbüren, où elle rejoignit le reste du bataillon du génie.

Le 13 septembre, second jour de manœuvre, le bataillon du génie fut employé tour à tour par les deux adversaires en présence. Nous rappelons en deux mots que le corps de l'Est devait être, dans la journée du 12, rejeté de l'autre côté de la Glatt par la division qui, elle, tenait les positions occupées la veille par l'ennemi.

La division reçut l'ordre de passer la Glatt, d'attaquer le corps de l'Est dans ses positions de Niederwyl et de le contraindre à reculer. Le corps de l'Est, de son côté, avait à maintenir ses positions. La Glatt, pauvre en eau à ce moment, n'offrait de vrai obstacle que par la profondeur du ravin qu'elle forme et dont le passage, pour l'artillerie particulièrement, est extrêmement difficile. Les troupes du génie, dans cette seconde journée, eurent pour principale mission de faire les travaux nécessaires au passage de la Glatt et d'exécuter des ouvrages de défense pour le corps de l'Est sur la rive droite de la rivière.

La compagnie de sapeurs avec une section de pionniers du génie, eut à faire un chemin conduisant à la passerelle exécutée vers Wylen par les pionniers d'infanterie. Cette passerelle, en matériaux de circonstance, avait une longueur de 11 mètres. Après ce travail, les sapeurs se joignirent au corps de l'Est et exécutèrent sur les hauteurs de Bergwies une série d'ouvrages en terre, savoir : plusieurs lignes de fossés de tirailleurs, pour le tir debout et à genoux, et une batterie enterrée. Après avoir reçu des munitions, qui ne leur arrivèrent qu'un peu tard, ils prirent part au combat final autour de ces positions de Bergwies, rendues très fortes par les ouvrages exécutés. Les pontonniers jettèrent au Löchli une passerelle de quatre travées sur la Glatt, ensuite ils se joignirent également au corps de l'Est et, avec les pionniers d'infanterie, firent une barricade et des abatis sur la route d'Oberbüren à Niderweil, au Toebeli et vers Buchen.

La section de télégraphe reçut l'ordre de prolonger la ligne Wyl-Niderutzwyl jusqu'à Wylen, position de rendez-vous pour l'attaque. A 8 h. et demie du matin, la station était établie, à la disposition de l'état-major qui, du reste, ne l'utilisa guère. Les

pionniers d'infanterie exécutèrent une passerelle à Wylen et renforçèrent les ponts de Niederglatt et de Glattmühle, pour les rendre accessibles à l'artillerie. Après la fin du combat, les compagnies de sapeurs et de pontonniers prirent la route de Schwarzenbach près de Wylen, village choisi pour leur cantonnement. La section de télégraphe replia la ligne de Wylen jusqu'à la bifurcation des routes Wylen-Henau et Wylen-Schwarzenbach et continua la ligne rampante jusqu'à Schwarzenbach où fut établie la station. Le bataillon se trouva de nouveau réuni vers 5 h. du soir dans cette dernière localité.

Après le combat victorieux du 13 septembre, sur la nouvelle que les passages de l'Appenzell ne sont pas tenables et que l'ennemi s'avance en force, la division reçoit l'ordre d'effectuer sa retraite sur Wylen se maintenant dans des positions lui permettant de résister à une poursuite.

Pendant cette journée de retraite générale, les troupes du génie, à l'exception des pontonniers, eurent à concentrer toute leur activité sur la fortification du défilé de Bettenau, particulièrement favorable pour la défense.

La position, reconnue rapidement la veille au soir par les officiers du bataillon, sous le commandement de l'ingénieur de division, présente la configuration suivante :

Un peu au delà de Bettenau, la grande route de Schwarzenbach côtoie à droite, sur une longueur de 100 mètres environ, le marais tourbeux de Bettenau-Wasser. De l'autre côté de la route se trouve un plateau qui la domine de 30 à 40 mètres. Ce plateau se rapproche du marais à peu près vers le milieu de sa longueur et n'en est séparé que par la route, formant en cet endroit un défilé. En continuant du côté d'Oberutzwy, le plateau s'écarte de la route et les pentes qui y conduisent forment un amphithéâtre regardant vers la route et duquel on enfile cette dernière sur une grande longueur.

De l'autre côté du marais est un autre plateau plus élevé que le premier et bordé de bois. Le défilé pouvait facilement être tourné sur les deux ailes et il aurait peut-être mieux valu ne pas concentrer autant d'ouvrages sur la partie du défilé en elle-même la plus forte.

La position fut fortifiée par les sapeurs et les pionniers avec l'aide de deux bataillons d'infanterie travaillant avec la pelle Linemann. Sur le sommet du plateau de Bettenau on établit une batterie enterrée pour six pièces puis plusieurs lignes de fossés

de tirailleurs furent échelonnées et étagées sur les pentes du plateau et sur la crête. La route de Schwarzenbach fut barricadée par les pionniers d'infanterie, au moyen de chars de tourbe et de bois trouvés sur place. De l'autre côté du marais également, de nombreux fossés de tirailleurs furent échelonnés sur les pentes et l'on barricada les sentiers et chemins accessibles. Quelques fossés de ce côté-là furent prolongés sur l'aile droite, afin d'éviter une prise à revers par l'ennemi. Les troupes du génie se placèrent à côté de l'infanterie et prirent ensuite part au combat.

Depuis 6 heures du matin jusqu'à 10 heures, on exécuta tout ce qu'il était possible de faire en fait d'ouvrages de terre et on travaillait encore, le combat s'étant déjà considérablement rapproché. La fusillade et la canonnade qui eurent lieu pendant près d'une heure dans cette position, donnent une idée de la quantité énorme de munitions qui peuvent être consommées en un temps relativement court.

On remarqua dans ce combat vraiment acharné combien souvent la discipline du feu fait défaut et combien peu les troupes observent la direction dans leurs feux.

Le signal de la fin du combat ne laissa pas le temps aux agresseurs de s'emparer de la position dont ils avaient déjà tenté l'assaut. Cette dernière action termina dignement les manœuvres. Les officiers se réunirent ensuite sur le sommet du plateau de Betteneau pour assister à la critique et, après quelque temps de repos, les divers corps de troupes se rendirent dans leurs cantonnements pour être licenciés le lendemain.

La ligne télégraphique établie de Wyl à Schwarzenbach fut repliée le même jour et le bataillon du génie, laissant son matériel à Wyl, se rendit dans son dernier cantonnement à Lirnach d'où il regagna ses foyers le lendemain matin.

En résumé, on peut dire que pendant ces manœuvres, les troupes du génie souvent si difficiles à utiliser convenablement dans des opérations de courte durée, ont bien occupé leur place et joué leur rôle. Si elles n'ont pas eu à exécuter de travail spécial considérable sur tel ou tel point, elles ont bien trouvé leur emploi pendant les différentes phases de l'action et grâce à l'énergie du commandement et à la bonne entente générale, les ordres ont tous pu être exécutés exactement en temps et lieu.

La tâche du commandement était aussi facilitée par le fait que chaque soir le bataillon du génie se trouvait réuni et qu'ainsi les ordres et les instructions spéciales aux chefs de compagnies,

pouvaient être transmis d'une manière parfaitement précise et régulière.

Ceux qui ont pris part à ce rassemblement en ont rapporté l'impression que chacun à sa place avait payé de sa personne et contribué pour sa part à la réussite de manœuvres si utiles par les expériences qu'elles font faire à ceux qui veulent bien en profiter. Le meilleur esprit de corps n'a cessé de régner dans les troupes du génie et nous sommes convaincus qu'officiers et soldats ont remporté chez eux le meilleur souvenir du rassemblement de troupes de la VII^e division.



ÉTUDE SUR LA POSITION ET LES DEVOIRS DU SOUS-OFFICIER

I. INTRODUCTION

Le service militaire n'étant, en Suisse, ni une carrière ni même une instruction complète, mais, du haut en bas de l'échelle, un simple « dressage¹ », où l'on apprend ou revoit à la hâte, — toujours au prix de grands efforts physiques, résultant de la quantité de matières à traiter et du brusque passage des occupations civiles à un genre de vie absolument différent, — les notions les plus élémentaires du métier des armes, personne, pas plus le commandant que les instructeurs ou les cadres, n'a le loisir d'accomplir autre chose que le labeur quotidien.

Les multiples détails du service absorbent également presque toute l'activité intellectuelle, et il reste bien peu de temps, surtout aux jeunes gens et aux grades subalternes, pour observer ou mûrir leurs observations : Car il ne suffit pas de *voir*, il faut encore *voir juste*.

Ce n'est guère qu'après avoir déposé l'uniforme que les hommes animés du véritable esprit militaire rentrent en eux-mêmes; classent, pèsent et discutent la valeur des matériaux ob-

¹ Voir à ce sujet le n° 616, du 6 janvier 1882, du journal *l'Armée française*, rendant compte des résultats obtenus en 1881 en Allemagne avec les recrues de l'« Ersatz-Reserve, » ayant pourtant 40 semaines entières d'instruction donnée par des cadres triés sur le volet.